

PROLOGUE

*M*a chère Jenny,

Ceci va être difficile. Je ne peux pas prétendre le contraire – je vais essayer de recomposer l’histoire de nos vies et il y aura des moments, je le sais, où je me demanderai si c’est vraiment une bonne idée. Je suis entourée de documents, de dossiers, d’archives, mais surtout de fantômes, de souvenirs et de souffrance. Je sais que ma route sera noyée de larmes, mais que toutes les larmes de mon corps ne te feront pas revenir ; elles ne répareront pas ce que tu as subi.

Mais je les ai observés. Je les ai observés pendant des années, Jenny. J’ai vu ce qu’ils t’ont fait, j’ai vu comment ils ont attisé ta haine de toi-même, comment ils t’ont donné l’impression que tu ne valais rien. Je savais que notre père abusait de toi et que notre mère te faisait croire que tu n’étais rien. Je n’étais qu’une fillette, ta petite sœur – et je le subissais, moi aussi. J’ai tout vu, Jenny, et

j'ai tout vécu. Pendant longtemps, j'ai été impuissante – incapable d'agir, incapable de m'échapper de tout ça, à la merci de gens qui auraient dû intervenir pour disloquer notre famille toxique.

Mais je ne pouvais rien faire, Jenny...

... jusqu'à ce que je puisse faire quelque chose.

Ce qu'ils ont tous oublié, c'est que les petites sœurs grandissent. Les fillettes terrifiées, les filles abusées par leur père, les frères et sœurs témoins – ils deviennent grands. Et ils n'oublient pas. Je t'ai fait une promesse et il est temps que je la tienne. Je les ferai payer. Je les ferai payer pour ce qu'ils t'ont fait, Jenny. Il y aura un prix à payer pour moi aussi, j'en suis bien consciente, mais ça m'est égal. Après tout, il ne sera jamais aussi exorbitant que celui dont tu t'es acquittée.

Je vais essayer de l'écrire – mon histoire, ton histoire, notre histoire –, mais qui sait où ça nous mènera ? Je découvre constamment de nouveaux éléments. Ces dossiers et feuilles volantes qui forment nos vies, ces pans qui ont été couchés sur papier par d'autres gens. Ils ne se doutaient pas de la moitié de ce qui se tramait. Il est temps pour moi de tout reconstituer et rendre justice à ta mémoire.

Il y aura des horreurs sur ce papier, mais mon projet est mû par l'amour. Mon amour pour toi, ma grande sœur qui n'est plus là pour me tenir la main ; ma grande sœur que je n'oublierai jamais.

Nous sommes si nombreux dans ce cas, une armée d'individus brisés et abusés ; un nombre qui choquerait le monde si seulement il daignait prêter attention aux existences atroces que connaissent tant d'enfants ; mais nous possédons une force en nous, un noyau dur qui nous permet de survivre et de dépasser tout cela, une fois que nous avons enfin réalisé que ce n'était pas notre faute, ça ne l'a jamais été.

Tu n'étais coupable de rien, Jenny ; je n'étais coupable de rien. Nous ne l'avons pas cherché, et toi comme moi, nous l'avons enduré de notre mieux. Nos histoires ont beau finir différemment, nous sommes liées à jamais, et je veux que le monde connaisse ton nom, reconnaisse que ta vie avait une valeur.

Certains prétendent que notre destin est écrit, d'autres que nous sommes responsables du cours de nos vies. Je n'en sais rien, car une partie en moi a le sentiment que nous étions condamnées dès notre naissance, mais une autre partie pense qu'il est toujours possible de se battre, de s'efforcer de créer la vie qu'on mérite, même quand l'univers tout entier semble prendre un malin plaisir à l'en empêcher. Qu'en était-il pour nous, Jenny ? C'est ce que j'essaie de démêler. La seule chose dont je ne doute absolument pas, c'est l'amour que je te porte, et ma conviction que nous avons tous droit à une chance d'échapper à la loterie de la nais-

CARYN WALKER

sance. Je t'aime, Jenny – et j'aurai besoin de ton amour pour me porter dans ce projet. Je reviendrai pour partager notre histoire avec toi. Je reviendrai pour te prendre la main tandis que nous traversons cela ensemble.

Tu es prête ? Voilà, c'est ici que commence notre « il était une fois... »

Ta petite sœur, Caryn xx

TOXIQUE

(1970)

Maman avait une vie avant de rencontrer papa. C'est le cas pour tout le monde, évidemment, mais parfois, c'est sans importance. Certaines personnes se traînent péniblement dans la vie, d'autres parviennent à rester dans les clous ; ma mère ne faisait partie ni de la première ni de la seconde catégorie. Sa vie d'avant n'avait rien de spectaculaire – elle n'avait pas eu de carrière ou de talent incroyable susceptible d'émerveiller les gens –, mais il y avait une histoire, l'histoire d'une histoire, qui a eu des conséquences sur ce qui est arrivé à ma sœur et moi.

Ma mère est née dans une famille tout ce qu'il y a de plus normale. Son père, Bert, avait été dans la marine nationale, et sa mère, Ivy, tenait son propre atelier de couture. Des gens bien, installés. Ils possédaient une jolie maison confortable, toujours astiquée comme un

sou neuf. C'étaient des voisins honnêtes, bûcheurs, respectueux et respectables, sur qui on pouvait compter. Le genre de personnes convaincues qu'il ne fallait pas contracter de dette, et que le dur labeur représentait une rétribution en soi. Le genre de personnes qui ont formé la base de ce pays pendant des années. Mais les temps étaient en train de changer, et ils n'auraient pu s'imaginer les changements qu'ils étaient voués à connaître.

Ivy et Bert avaient deux petits garçons qui s'appelaient Philip et Peter, et une fillette prénommée Jeanette. Ils étaient heureux, stables, francs – et ils avaient aussi maman. Née quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle était leur premier enfant, et aurait dû être la prunelle de leurs yeux. Mais à la place, comme grand-maman Ivy me le dirait plus tard :

— Notre Lesley était née mauvaise.

Au fur et à mesure que je grandissais, j'entendais de plus en plus souvent ce genre de commentaires :

— Lesley était une vilaine petite fille depuis le début, disait grand-maman en soupirant. Le premier jour d'école, elle est rentrée à la maison avec un grand sourire. J'espérais qu'ils avaient été capables de la dompter et qu'elle aimait l'environnement structuré de l'école, mais pas du tout : elle était fière d'elle, car elle avait eu des ennuis dès son arrivée là-bas et avait réussi à exaspérer sa maîtresse.

Grand-maman employait souvent cette expression en parlant de maman :

— Elle était au taquet dès le premier jour.

Apparemment, maman se délectait d'être méchante et si, dans son enfance, cela se résuma probablement à pousser son entourage à bout, en continuant sur sa lancée, à l'adolescence et plus tard, elle franchit sans peine les frontières du danger et de l'illégalité.

Grand-maman disait toujours que maman semblait ravie de raconter qu'elle mettait les maîtresses hors d'elles ou qu'elle s'était encore attiré des ennuis. Elle adorait être le centre d'intérêt, peu importait comment.

Ce n'était pas uniquement en dehors de la maison qu'elle provoquait des démêlés. Tante Jeanette était épileptique et devait donc probablement nécessiter un peu plus d'attention de la part de grand-maman Ivy – à juste titre – par conséquent, maman exprimait sa désapprobation à sa manière, et, lorsqu'elles étaient petites, on l'avait surprise en flagrant délit en train de pousser sa petite sœur vulnérable dans l'escalier, et ce, plus d'une fois. Lorsqu'on la confrontait à son comportement, soit elle niait – même quand il était évident qu'elle était coupable –, soit elle souriait. Ces deux attitudes rendaient grand-maman Ivy furieuse, et, bien des années plus tard, elle continuait à évoquer le « fond mauvais » de maman.

— Cette gamine possède une facette que personne ne voit, disait-elle. Elle serait capable de provoquer un esclandre dans une pièce vide, et elle ne pense qu'à elle.

J'anticipe, mais les histoires de famille sont une drôle de chose. Elles commencent avant que vous ne fassiez partie du décor, avant même que quiconque ait songé à vous, mais tout cela a son importance et affecte qui vous

serez et votre histoire personnelle. Des jalons fondamentaux sont posés, des tendances développées ou niées, des affronts ancrés à jamais chez certaines personnes, et des légendes transmises de génération en génération. Un jour, j'ai lu quelque part que chacun joue un rôle particulier dans une relation ; et je ne parle pas simplement d'être une épouse, une mère, une fille, une sœur ou une amie, mais plutôt du fait que les gens attendent d'autrui un certain comportement dans le cadre de ces rôles, et de l'attitude qu'on adopte dans chaque relation. Je pense que beaucoup d'entre nous le ressentent de manière profonde, et nous tombons trop souvent dans le piège consistant à ne pas être nous-même dans nos relations ou nos amitiés, car l'autre attend de nous d'être l'amie qui ne se plaint jamais, ou la compagne qui réagit toujours, ou la martyre. Une fois qu'on a finalement pris conscience de ces schémas, on peut dépasser ces attitudes malsaines et être enfin soi-même ; mais l'impression que j'avais de maman, d'après les innombrables anecdotes que j'ai entendues, et en étant moi-même aux premières loges pendant des années, c'est qu'elle ne s'est jamais conformée aux projections d'autrui, qu'elle a toujours fait ce qu'elle voulait et qu'au passage, elle a fendu le cœur de ses parents.

D'une méchante gamine, maman s'est transformée en adolescente incontrôlable. Ivy et Bert étaient désespérés par leur fille aînée et se sont progressivement résignés aux rumeurs qu'on leur colportait. Lesley fréquentait les mauvaises personnes, elle aimait trop les garçons et faisait des bêtises. Les commérages chez les voisins

allaient bon train, affirmant qu'elle avait une aventure avec un homme marié, et sous peu – comme on pouvait s'y attendre –, ils furent confrontés à la nouvelle scandaleuse que leur fille était tombée enceinte hors mariage. En ce temps, ce genre de choses était encore considéré comme une honte. Il ne faut pas croire tout ce que racontent les livres d'histoire sur les années 1960 et leur grande tolérance. Les femmes jeunes, célibataires, issues de la classe ouvrière, qui tombaient enceintes après avoir eu des relations sexuelles non protégées avec des hommes mariés, n'étaient certainement pas accueillies à bras ouverts par leur famille et leur communauté. Mes grands-parents étaient totalement désemparés, ils se remettaient en question, se demandant ce qu'ils avaient loupé dans l'éducation de cette fille-là. D'après les informations que j'ai pu recouper, l'amant de maman n'avait nullement l'intention de quitter sa femme pour cette adolescente, qui le prenait pour son visa de sortie d'une existence atrocement barbant, selon elle. La naissance de mon demi-frère, Ian, ne lui fit pas changer d'avis. Grand-maman Ivy et grand-papa Bert décidèrent qu'ils feraient tout leur possible pour soutenir leur fille. Malgré l'opprobre du voisinage et des autres membres de la famille, ils ne la laissèrent pas tomber – une fois de plus – et s'occupèrent du bébé qui venait de naître. Ils auraient dû savoir que « chassez le naturel, il revient au galop ». Maman réagit comme s'il était absolument légitime que ses parents se chargent de la responsabilité de bébé Ian pendant qu'elle passait tout son temps avec son amant.

Je ne sais pas si maman croyait qu'elle pourrait le pousser à se raviser en retombant enceinte, mais en tout cas, c'est ce qu'elle fit. Elle n'avait que vingt ans lorsqu'elle conçut ma demi-sœur Jennifer, et cela ne changea en rien sa relation avec le père. Son amant marié s'obstina à refuser de quitter sa femme – pire, il lui annonça qu'il ne voulait plus entendre parler d'elle ni de leurs enfants.

Ce fut alors que le vent tourna en faveur de maman : par hasard, ou de manière préméditée, elle rencontra Norman Yeo. Apparemment, cela ne le gênait pas qu'elle soit enceinte d'un autre homme, ou qu'elle ait déjà un bébé, puisqu'il la demanda en mariage au bout de quelques mois seulement de fréquentation. Cela plantait le décor pour leur relation en général : impulsive et sans réflexion sur les conséquences.

Papa était un enfant unique et ses parents avaient toujours voulu que « leur Norman » ait des noces spéciales. Ce fut la première d'une longue série de déconvenues concernant leur fils et sa nouvelle épouse. Maman et papa se marièrent peu après le Nouvel An 1970 ; ils se rendirent secrètement à la mairie du coin, puis mirent leur entourage devant le fait accompli. Molly et Harry se sentirent blessés que leur fils se soit marié sans eux, mais ils furent encore plus contrariés quand ils apprirent que leur nouvelle bru avait déjà un bébé et était encore enceinte – d'un autre homme.

Jennifer est née peu après, cette année-là. À ce stade, leur entourage (famille et amis) considérait à l'unani-